



CIMETIÈRE
NOTRE-DAME-DES-NEIGES

L'autre versant de la vie

Dialogue

Bulletin d'information du Cimetière Notre-Dame-Des-Neiges

Vol. 2 No. 5 Septembre 2000

Et si Notre-Dame-des-Neiges vous était conté... (2^e partie)

C'est en 1854 que nous nous sommes laissés, alors que Henri-Maurice Perrault criait son insatisfaction quant à la disposition en damier des divers îlots du cimetière. Sa lettre de récriminations du 28 avril 1868 au secrétaire de la Fabrique nous assurera d'ailleurs que ce plan du 22 octobre 1854 avait peut-être été amorcé par lui mais qu'il avait probablement été poursuivi par le surintendant du cimetière durant plusieurs années.

À cette époque, de nombreuses sections s'ajoutent dont

la section N située au nord d'un petit étang. C'est là, en bordure du Mount Royal Cemetery, que se trouvait un « terrain non béni » destiné, croit-on, à recevoir les dépouilles des enfants non ondoyés, des excommuniés et des suicidés. De nouveaux lots se multiplient également et c'est soit la position des monuments, alignés en bandes parallèles et présentant pour la plupart leur dos à la voie périphérique de l'îlot, soit leur position insensible au pourtour de l'îlot qui feront dire, encore une fois, qu'il ne pouvait s'agir

du travail digne d'un professionnel tel que Henri-Maurice Perrault.

En ce qui a trait aux bâtiments figurant sur ce plan, il y avait bien sûr la chapelle qui, comme nous l'avons déjà mentionné, servait aussi de résidence au gardien. François Soucisse, Clément Larivière, G. Ward, Louis Dalpé dit Parizeau, Francis Clerke, B. Marceau et l'architecte John Ostell ont tous contribué à sa construction terminée en 1858. Quant au charnier, il sera mis en service le 10 janvier 1857, même s'il

n'est pas tout à fait terminé. C'est la compagnie L. Comte & Peel qui fournira les matériaux qui permettront à François Boucher, Joseph Brunet, François Beauquaire et Antoine Lapointe de réaliser cette construction. Finalement, la clôture d'enceinte en pierres existait déjà avant 1854 et une autre clôture, en bois celle-là, a été faite entre août et novembre 1854 par les charpentiers Peltier & Lafleur.

C'est le 29 mai 1855 qu'a lieu la première inhumation dans notre cimetière. Jane Gilroy est en effet ensevelie ce jour-là dans le lot des McGready et 1979 personnes le seront après elle jusqu'à la fin de cette même année.

Parmi les monuments les plus anciens de notre cimetière, certains proviennent du cimetière Saint-Antoine duquel ils ont été transférés jusque vers 1871 lorsque son terrain a été vendu en partie à la Ville pour l'aménagement du square Dominion

Suite à la page 2 >



et en partie à l'Archevêché pour la construction de la cathédrale. Le premier monument d'une longue série d'ouvrages funéraires d'une qualité exceptionnelle contribuant à la valeur patrimoniale du cimetière est celui qui fut érigé en 1855 par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal à la mémoire de son fondateur Ludger Duvernay, également directeur du journal La Minerve (1799-1852). Lorsque ses restes ont été transportés du cimetière Saint-

Merci à nos lecteurs
qui nous font part de leurs
commentaires et suggestions.
*Nous vous encourageons
à nous écrire.*

Antoine au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, plus de 10 000 personnes ont assisté à la cérémonie. Encore maintenant, on commémore sa mort chaque année le 28 novembre, date anniversaire de son décès. Le cimetière Notre-Dame-des-Neiges est encore loin de

ressembler à ce que vous en connaissez. Nous nous retrouverons donc en 1856, première de vingt années capitales dans la définition du caractère de son aménagement et dans l'orientation de son développement ultérieur. ♦



Yoland Tremblay
Directeur général



CIMETIÈRE
NOTRE-DAME-DES-NEIGES

COLLABORATION RÉGULIÈRE

Mgr Yvon Bigras, p.s.s., C.S.S.,
Christian DeCacqueray,
Johanne Duchesne, Johanne de
Montigny, Yvon Pagé, Yoland Tremblay

COLLABORATION RÉDACTION

Jacqueline Eykel

SECRÉTAIRE

Francine McDuff

INFOGRAPHIE

Michel Archambault

Chers lecteurs et chères lectrices,
nous vous invitons à nous faire parvenir
vos questions:

Rubrique La parole aux lecteurs
Bulletin Dialogue

Cimetière Notre-Dame-des-Neiges
4601, chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal (Québec) H3V 1E7

Le Centre funéraire Côte-des-Neiges

Faire face à la perte soudaine d'un être cher, accompagner un parent mourant, aider un enfant à vivre son deuil, voilà des situations auxquelles nous sommes confrontés sans être vraiment préparés.

Une approche humaine et des services variés

Sans prétendre avoir toutes les réponses, les membres de l'équipe du Centre funéraire Côte-des-Neiges comprennent les difficultés des familles endeuillées. D'un naturel accueillant, chacun offre d'abord une oreille attentive et prend le temps de comprendre la situation de la famille.

Outre leur expertise professionnelle, les conseillers aux familles comptent sur un programme complet de soutien aux familles du Centre funéraire, unique en son genre.

On y retrouve une série de vidéos-cassettes qui abordent ces questions délicates avec l'aide de spécialistes mais également avec des personnes qui ont vécu des situations

similaires (l'enfant et le deuil, la perte soudaine d'un être cher, l'accompagnement aux mourants).

Des attentions spéciales et respectueuses

À ce programme est jumelé des actions concrètes pour venir en aide à de nombreuses personnes qui éprouvent des difficultés à survivre à un deuil. Ainsi, au printemps dernier, le Centre funéraire Côte-des-Neiges a présenté une pièce de théâtre interactive sur le rituel en lien avec le deuil en présence de psychologues et de ressources pour aider les participants. La rencontre a même permis de créer un groupe d'entraide qui pourrait devenir permanent.

Il faut également ajouter l'accès à une bibliothèque de références, un répertoire des associations, le guide de protection personnelle (gratuit), etc.

Le Centre funéraire Côte-des-Neiges compte également sur des célébrants très impliqués,



Par Johanne de Montigny, psychologue

Pour Jean-François à Ernest, à Édouard, à Charlie, à Sam...

« Les mots sont comme nous, des êtres vivants; un jour, ils viennent au monde puis ils grandissent, ils deviennent très populaires; au bout d'un certain temps, ils sont moins utilisés et finalement tombent dans l'oubli le plus total ». Achille Hubert a signé ce préambule dans le glossaire madelinot que nous offre Sébastien Cyr avec « *Le sel des mots* » aux éditions Le Lyseron, 1997. Les vieux mots de la langue acadienne, ces expressions madeleiniennes et le vieux français ont été débusqués par le jeune Sébastien Cyr âgé de 17 ans au moment de les publier. Aussi, ce lexique a-t-il été fourni « pour empêcher que les mots du patrimoine collectif madelinot soient définitivement ensablés dans l'oubli », dira encore Achille Hubert, un éminent rédacteur au journal *Le Radar*, livré aux Îles-de-la-Madeleine.

C'était au soir du 19 mai 2000 que le témoignage d'un madelinot, le père de Jean-François décédé dans un accident de la route, le 7 juin 1993, secouait une salle comble

de gens de la place venus l'écouter. Quand l'animateur de la soirée nous l'a présenté, il a dit : vous entendrez maintenant le témoignage d'Ernest à Édouard, à Charlie, à Sam. J'étais frappée par cette façon extraordinaire de valider l'appartenance familiale au détour du prénom des aïeux.

Dès l'ouverture de ce qui allait bientôt devenir un formidable partage, j'ai pu cerner l'impact de la perte d'un fils, qui, tout comme le chercheur Sébastien Cyr, était

également âgé de 17 ans. L'impact sur le père, l'impact sur la grande famille insulaire et l'impact sur les autres venus d'ailleurs fut très grand, au sens du bouleversement personnel et collectif, au sens aussi de notre élévation soudaine et massive. Ce père nous a mis en mots anciens et nouveaux son état de désarroi, son vide d'un fils aux talents prometteurs, et ses réflexions intimes sur le parcours d'un endeuillé. Il nous a lu des textes qu'il avait écrits au lendemain de la mort de Jean-François, histoire de ne pas mourir de son propre chagrin, il nous a lu aussi quelques lettres des proches, des ami-e-s, des étrangers lui ayant

au souvenir! Jean-François était tombé dans la mort certes, mais il ne tomberait jamais dans l'oubli. Grâce à la force de son histoire, de ses ancêtres, et de la fierté madeleinienne. Au soir du 19 mai, Jean-François allait revivre dans la mémoire, dans le cœur des survivants, sa famille élargie, témoins de la tragédie, témoins des affres d'une perte incommensurable pour des parents aimants, pour un frère restant. Pour Alexandre et pour Denise, sa maman. Jean-François à Denise!

Mort subite, elle arracha un fils sans prévenir, un frère, un enfant, un faiseur d'avenir. Jean-François à Denise, à Ernest, à Alexandre. Ernest! qui fut aussi mon étudiant au Centre d'études sur la mort à

l'Université du Québec à Montréal. Un dis-

tingué notaire devenu nouvel étudiant au deuxième cycle pour fouiller le deuil et le mourir, pour saisir l'absurde, pour se

remettre au monde et tenter de beauxir* le sordide. Par amour pour Denise et pour Alexandre, par amour pour l'enfant mort, pour un père endeuillé.

Ernest nous a clamé au soir de son témoignage : de grâce la mort n'a pas de sens, à tout le moins, la mort de Jean-François n'a pas de sens, alors ne faut-il pas retrouver nos raisons de vivre comme membres d'une même famille, d'une société, comme homme profondément blessé par la



Sculpture d'Ernest Langevin à l'Étang du Nord, aux Îles-de-la-Madeleine.

exprimé leurs sympathies par syllabes entrecoupées d'espaces aussi libres que des moments de silence sur papier, par des phrases hachurées mais tellement consolantes. Quand l'entourage ne sait pas quoi faire, ne sait pas quoi dire, nous saisissons bien qu'il apprend tout à coup à écrire.

Les larmes coulaient sur nos joues durant son récit. Jean-François à Ernest, à Édouard, à Charlie et à Sam venait littéralement d'être arraché à sa filiation. Mais pas

La Foi chrétienne et la Mort!

Le thème abordé pour ma réflexion cherche à répondre à la question suivante : est-ce que le fait d'avoir une foi chrétienne vivante peut aider ou faciliter le grand passage à l'au-delà?

Bien sûr, cette question ne vient pas hanter quotidiennement les personnes qui sont en pleine action, qu'elles soient au travail ou au foyer avec une famille à élever ou encore qu'elles s'adonnent au bénévolat ou toute autres activités possibles. Mais il est bon de temps à autre de vérifier ses valeurs à ce sujet et cela surtout à l'occasion du décès d'un proche parent ou d'un ami.

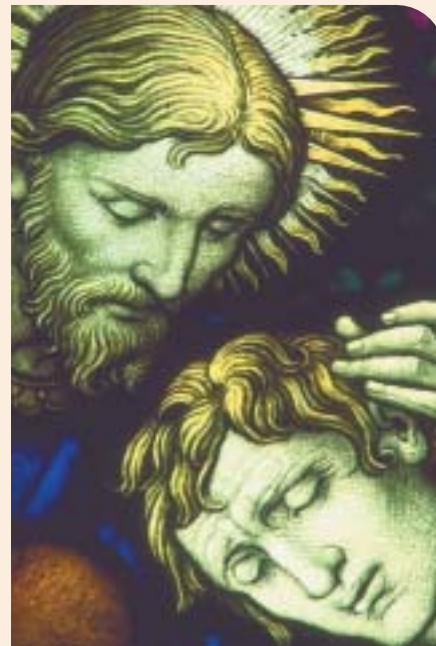
Pour répondre à cette question, je rappellerai les propos d'un oncologue célèbre de l'hôpital Notre-Dame, le Dr Ayoub (ces propos furent rapportés dans la Revue Sainte-Anne de novembre 1998). Tous connaissent la compétence du Dr Ayoub pour en avoir beaucoup entendu parler alors qu'il était le médecin de M. Robert Bourassa. Son texte démontre la foi profonde qu'il habite.

« Dieu ne veut pas la maladie et ne veut pas la mort. Jésus a voulu vivre et partager avec nous la souffrance de la maladie. Tout au long de sa vie nous voyons son amour merveilleux pour ceux qui souffrent. À chaque fois, il essaie de compatir à la souffrance. Celle-ci fait partie de notre monde. Jésus est venu pour dire : je partage avec vous cette souffrance. Il a voulu souffrir comme nous. Il a voulu mourir comme nous. Il est venu humain pour ne pas être

un Dieu théorique et pour dire qu'il a partagé et vécu nos joies, nos grandeurs et nos misères. Si nous voulons voir et contempler sa lumière divine... Si nous voulons rencontrer le Seigneur... Nous devons accepter ce passage vers la vie éternelle par la mort ».

Personnellement, il y a quelques années, avant le départ de mes parents, je redoutais l'arrivée d'un tel événement. Je me suis aperçu, après coup, avoir vécu cette période de deuil avec beaucoup de sérénité. Et cela, je l'ai attribué à ma foi. ♦

Mgr Yvon Bigras,
p.s.s., C.S.S., Curé



LA PAROLE aux lecteurs

Par *Johanne de Montigny, psychologue*

QUESTION :

*Le deuil est-il
une crise pour
tous?*

RÉPONSE : La perte d'un être significatif entraîne soit des étapes ou des états multiples, soit des sentiments ou des réactions spontanés et différés, soit

une période de stagnation et une période de transition. La plupart des auteurs s'accordent sur l'identification de trois étapes majeures pour décrire le deuil : le choc de la réalité, la déstabilisation de l'endeuillé-e et la transformation de son être après l'épreuve. Un questionnement existentiel et une quête de sens sont les deux principales tâches auxquelles le survivant devra souscrire.

Le choc de la nouvelle se verbalise ainsi : je sais qu'il est mort mais je n'y crois pas. Les réactions spontanées incluent une période d'attente du retour du défunt. Cette attitude est métaphorique. Elle indique la force de l'état relationnel qui survit à la

mort de l'être cher. Le souvenir triomphe encore; il est présent et non lointain. La crise est douloureuse, mais passagère. L'endeuillé se désorganise; il ne sait plus comment se remettre au monde, comme se redéfinir sans l'Autre. La vie ordinaire continue mais une vie intime s'est arrêtée.

Un alentour affectif est crucial pour que l'endeuillé-e sorte de l'impasse. Le parent, l'ami ou l'aidant naturel, sinon le soignant professionnel devra assurer une présence et une écoute réconfortantes. Le parent ou l'ami devra développer ses qualités de patience et de bonté, offrir ses services impromptus auprès du souffrant. La peine de l'endeuillé-e a besoin d'être exprimée par des larmes, par des mots, par des étreintes. L'aide informelle est si naturelle, essentielle durant la traversée du deuil. Sans elle, le survivant est invité à consulter un professionnel de la santé, le temps de découvrir et de contacter ses ressources personnelles, de rebondir au cœur d'une vie soudainement étrangère.

Élaborer un nouveau sens à sa vie, rebâtir son identité brisée, croire en l'inespéré, s'inscrivent aussi dans le travail du deuil. Christian Bobin le dit ainsi dans son chef-d'œuvre « La plus que vive » : « Je voudrais regarder en face ce que je ne supporte pas... J'attends ton retour, c'est plus fort que moi, j'attends l'inattendu, quoi d'autre attendre, j'espère l'inespéré, quoi d'autre espérer, la vie, la vie, la vie ».

Porter le deuil c'est aussi porter des questions. Les réponses ne sont pas fixes; elles évoluent vers un nouveau questionnement. Pourquoi la vie? Pourquoi l'amour? Pourquoi la perte? La question demeure la même; c'est la réponse qui prend du mouvement sur la trajectoire de l'endeuillé-e.

Pourquoi aimer? Sinon que pour l'amour d'aimer et peut-être à deux, pour y découvrir ses propres capacités de vivre des passages seul. Oui, dans ce sens, le deuil soulève une crise pour tous. Une crise passagère.



> Suite de la page 2

désireux de répondre aux besoins réels des familles. Cela se traduit par la mise en place de plusieurs attentions spéciales allant de la mosaïque des photos souvenir, aux témoignages en passant par le choix musical et celui des textes. Ainsi, des célébrations personnalisées se tiennent régulièrement dans la magnifique chapelle du centre.

Le Centre funéraire Côte-des-Neiges compte également sur des célébrants très impliqués, désireux de répondre aux besoins réels des familles.

Parmi les nombreuses facilités offertes par ce complexe funéraire ultra-moderne, très bien intégré à l'environnement du Cimetière, on retrouve l'accès direct à un fleuriste, les salons privés, les salles de réception mais également une halte-garderie, un stationnement souterrain facilement accessible et le service de préarrangements.

Programme Dignité

Toujours soucieux d'offrir le meilleur service possible aux familles, le Centre est devenu officiellement membre du Programme Dignité, un programme qui garantit la satisfaction à 100%, offre la protection pour les enfants et petits-enfants et un service d'aide compassion accessible en tout temps.

En moins de trois ans, le Centre funéraire Côte-des-Neiges, par son approche humaine et son savoir-faire, est devenu une référence complémentaire au Cimetière en matière de services funéraires. C'est ce qui lui a permis d'accueillir, au printemps dernier, sa 1000^{ème} famille. ♦

Robert Leblanc
Directeur



> Suite de la page 3

perte d'un fils? Le sens de la survie à ceux et à celles qui nous devancent par une mort prématurée, s'enracine dans le seul mot qu'Ernest n'a jamais cessé de répéter : le mot « aimer ». « Éprouver de l'affection, de l'amitié, de la tendresse, de la sympathie pour quelqu'un », nous traduirait le Petit Robert, dictionnaire de la langue moderne. Un verbe trans-générationnel, un verbe qui nous vient de partout et de nulle part, sinon de nos propres entrailles. Une capacité d'aimer qui se redéfinit dans la « poésie de nos actions » les uns envers les autres, particulièrement au moment des grandes épreuves.

Le 7 juin 1993, Ernest avait fait le nœud de la cravate entourant le cou de Jean-François, tout juste avant qu'il ne quitte pour son bal de finissants. Le nœud de la cravate à Ernest, à Jean-François. Un bal de finissants! Une dernière soirée avec ses copains, ses copines. Puis une fête ailleurs, un deuxième rassemblement pour les jeunes finissants. La fin des études pour les uns, la fin de la vie pour Jean-François, tué, sur la route unidirectionnelle. Une route sans retour. Un aller sans itinéraire, sans autre piste, sinon celle du décollage, en route, cette fois, vers le Très Haut.

Vers le « Paradis Plein Air »... ce fabuleux nom donné à la salle madeleinienne où, au lendemain de la conférence prononcée par Ernest, nous devions cette fois, ensemble, co-animer une formation destinée aux madelinots, ces aidants naturels projetés contre la perte anticipée d'un être aimé, ou alors eux aussi, propulsés dans le processus d'un deuil effectif.

La luminosité du jour était éclatante, celle des insulaires aussi. Malgré leurs gros chagrins reliés à des pertes récentes ou loin-

taines, ils étaient là avec nous, absorbés par le sel de nos mots sur le deuil, par le sel de nos larmes sur leurs joues. Ce peuple québécois foncièrement madelinot connaît bien la pratique incessante de l'attachement et du détachement, depuis le long quai d'où viennent et repartent leurs bien-aimés, le temps de poser l'ancre entre le ciel et l'eau, le temps de chanter le verbe aimer sur une note familiale, le temps de savourer les trésors de leur mère, le temps de repartir vers d'autres terres où l'éternel éloignement rappelle la dure épreuve de la temporalité.

Oui, les insulaires flairent davantage la marée haute et la marée basse des grands chagrins quand les proches doivent repartir bien vivants mais si loin du radar, des buttes et des vallons. Néanmoins... jamais loin de leurs racines, de leurs ancêtres, de leurs aïeux. Jamais loin du cœur du disparu. Peut-être est-ce encore une raison pour Achille Hubert d'écrire : « C'est à cause de notre isolement pendant quelques siècles que notre langue madeleinienne a gardé intactes ses caractéristiques propres qu'on retrouve aujourd'hui principalement chez les gens plus âgés. Mais à mesure que les porteurs de trésors deviennent plus pesants (vieillissent) et perchent (meurent), ce sont les vieux mots qu'on émarolés (fatigués). Alors il faudrait les replacer dans le courant, les remettre à flotter, les faire revivre ».

Merci Ernest à Édouard, à Charlie, à Sam. Merci à Jean-François à Ernest, à Denise, à Alexandre. Merci à Pierrette, à Jeanne, à Jeanne D'Arc et aux volontaires du Centre d'Action bénévole des îles. Merci à Arthur, merci à Thérèse. Pour votre accueil, pour ce moment d'éternité.

*Beausir : devenir beau, en parlant du temps; (Glossair madelinot). ♦



Faire des préarrangements... une grande décision !

*Voilà la question qu'un jour ou l'autre tous se posent.
Ce qui est incontournable, c'est que toute vie a une fin et que nul n'y échappe.
Est-ce une bonne solution que de l'ignorer?*

Pourquoi faire des préarrangements?

Premièrement, pour soi-même, parce que chacun a des volontés bien précises et que l'on aimerait que nos proches les respectent, tel le choix du lieu de sépulture, le service religieux entre autres et si pour vous ces raisons sont sans importance, alors faites des préarrangements pour faciliter ces moments difficiles à ceux que vous aimez, pour ceux qui auront à faire face à cette situation.

Je peux vous dire que trop souvent j'observe à nos bureaux, des gens qui sont complètement démunis devant les décisions qu'ils ont à prendre, qui sont envahis par un grand chagrin, celui de la perte d'un être cher. Il est triste de

Discuter de préarrangements lorsque nous avons l'intention de vivre encore longtemps, c'est se respecter en ayant envie de prendre des décisions éclairées.



lire dans leur regard cet égarement, cette phrase qu'ils n'osent exprimer : « *Je voudrais rentrer chez-moi et me réveiller demain matin en me disant que j'ai fait un mauvais rêve* ». Les décisions qu'ils prendront ne seront pas nécessairement celles que vous auriez prises ni même celles qu'eux-mêmes auraient préférées parce que le cœur et la raison se confrontent durant ces moments pénibles.

Il n'y a pas d'âge pour faire ses préarrangements, c'est un peu comme signer une assurance vie... nous aidons

ceux que nous laissons. Une fois les préarrangements faits, nous pouvons nous concentrer sur la vie et le mieux-vivre.

Discuter de préarrangements lorsque nous avons l'intention de vivre encore longtemps, c'est se respecter en ayant envie de prendre des décisions éclairées. Nos conseillers sont à votre entière disposition pour vous rencontrer et vous donner toutes les informations sur nos services.

- Arrangements funéraires complets incluant le lieu de sépulture (terrain, niche, crypte) et messe funéraire, le tout sur un seul site.

Prendre soin de sa vie, c'est ce que les personnes de 50 ans et plus préconisent.

La paix de l'esprit... c'est de s'assurer le paradis à la fin de nos jours. ♦

Johanne Duchesne
Directrice du service
à la clientèle

L'accompagnement au soir de la vie

Lorsque tout traitement curatif a été interrompu pour l'être aimé et qu'il n'y a plus, pour lui ou pour elle, d'espoir de guérison, ses proches se sentent souvent désemparés. Que peuvent-ils faire pour cette personne qu'ils estiment et chérissent? Que doivent-ils lui dire? Comment la soutenir dans cette ultime étape de son existence?



Les accompagnants naturels et bénévoles, de même que tous ceux qui oeuvrent auprès des malades en phase terminale, trouveront ici des réponses nuancées aux interrogations que soulève une approche sensible et humaine de la mort.

Revivre après l'épreuve

Un guide personnel qui vous aide à retrouver le goût de vivre après la peine.

Voici une approche positive et sensible pour vous rétablir d'une perte douloureuse, comme la mort d'un être cher ou d'un ami, un divorce, un déménagement, la perte d'un emploi, la retraite, une chirurgie majeure ou le début d'une maladie chronique.



UN JARDIN de pensées

Les arbres de notre cimetière

Depuis de nombreuses décennies, l'être humain a toujours été en relation directe avec les arbres. Que ce soit pour leur valeur symbolique, attachement d'une génération passée à une génération à venir ou pour leur apport à l'équilibre écologique, les arbres resteront toujours un symbole de sécurité et d'émerveillement auprès des populations désireuses de conserver une qualité de vie appréciable. En effet, que serait notre planète sans les arbres qui y vivent.

Au cimetière, une attention particulière est apportée à l'entretien et à la sauvegarde de ce patrimoine végétal. Témoins silencieux de grands événements, ce cheptel végétal regorge de plus de 9,400 sujets répartis en 58



espèces différentes. Plusieurs de ces arbres peuvent être classés « arbres remarquables » et atteignent l'âge vénérable de 100 à 125 ans. Environ 500 arbres atteignent un

diamètre de 60cm et plus et une soixantaine d'entre eux étalent un diamètre de 100cm et plus.

Érables à sucre, érables argentés, érables de Norvège, chênes rouges et pommetiers décoratifs... ne sont qu'un bref aperçu des espèces présentes sur le site.

Depuis que le cimetière existe, la présence des arbres a contribué au recueillement des familles éprouvées et il en sera ainsi pour encore plusieurs décennies.

Yvon Pagé
Contremaître
Les serres Notre-Dame-des-Neiges
(514) 735-1361

« C'est la cendre
des morts qui
créa la patrie »



Messe annuelle sous le chapiteau

Dimanche, 10 septembre 2000, 11h00

Un grand hommage collectif - fête commémorative du cimetière

Nous poursuivons notre tradition de se rappeler la mémoire des êtres chers qui sont inhumés dans notre cimetière depuis 1855. la commémoration sera marquée par une grande messe solennelle rehaussée par la prestation d'une chorale.

Un trio musical contribuera également à créer une ambiance qui se veut teintée de respect et de dignité. Des rafraichissements seront disponibles. Venez nombreux!

Note: Si vous êtes intéressé à effectuer un parcours à caractère historique lors de cette journée très spéciale, vous pouvez obtenir gratuitement notre brochure « personnages célèbres » regroupant plus de 300 noms.

Congrès

► **Entre le deuil et l'espoir** ◀
10 et 11 novembre 2000



Sous la thématique « *Entre le deuil et l'espoir* », ce congrès s'adresse à tous les soignants et professionnels du réseau de la santé ainsi qu'à toutes les familles qui ont perdu un être cher.

Johanne de Montigny, psychologue et spécialiste du suivi de deuil, présidente du congrès, a réuni plus de vingt (20) conférenciers qui, lors d'ateliers, de conférences plénières ou de témoignages viendront vous renseigner sur différents aspects du deuil.

Dr Joseph Ayoub : « Complémentarité entre la science médicale et la spiritualité en fin de vie : mythe ou réalité? »

Monique Séguin : « Les endeuillés par suicide vivent-ils un deuil plus complexe? »

Robert Dagenais : « Ce que les mourants m'ont appris »

Suzanne Pinard : « Langage universel de la tendresse : se donner des moyens pour l'accompagnement des endeuillés »

Gilles Deslauriers : « Vivre ou survivre? La question se pose lors d'un deuil »

La liste des conférences et le formulaire de réservations peut être obtenu auprès de Madame Francine Mc Duff

Cimetière Notre-Dame-des-Neiges

4601, Chemin Côte-des-Neiges, Montréal Qc H3V 1E7

Au numéro (514) 735-4590; télécopieur : (514) 735-4567

Courriel : cimetierenddn@sympatico.ca

L'idole d'un peuple



Lors d'une brève cérémonie empreinte de simplicité, à l'image de l'homme, parents et amis ont assisté à l'inhumation des cendres de Monsieur Maurice Richard, et de son épouse Lucille Norchet, le lundi 10 juillet 2000 dans la section Montréal.

Messes mensuelles

Toutes ces messes ont lieu le premier samedi du mois, soit le 2 septembre, le 7 octobre, le 4 novembre et le 2 décembre 2000.

Les célébrations ont lieu à la Chapelle de la Résurrection à 10h00.

**STATIONNEMENT
GRATUIT**

CARTES D'AMITIÉ

SANS TEXTE
DISPONIBLES
À LA RÉCEPTION

CARTE D'AUTOMNE
« L'AUTOMNE MAGIQUE »
DE LAURENT LAFLEUR



Pour plus d'informations...

Aimeriez-vous recevoir *gratuitement* un dépliant sur

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> nos services | <input type="checkbox"/> notre registre des souvenirs |
| <input type="checkbox"/> nos mausolées et nos columbariums | <input type="checkbox"/> nos arrangements floraux |
| <input type="checkbox"/> nos monuments funéraires | |

et aussi *gratuitement*

- des dépliants sur le cheminement psychologique du deuil
- notre bulletin *Dialogue* publié quatre fois par année

4601, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal (Québec) H3V 1E7 Tél.: (514) 735-1361 Téléc.: (514) 735-3019
Site Internet: www.cimetierenddn.org

Veuillez inscrire en lettres majuscules :

vos nom _____

vos adresse _____
(NUMÉRO CIVIQUE) (APPARTEMENT)

(VILLE) (CODE POSTAL)

vos n° de téléphone _____
(INCLUANT INDICATIF RÉGIONAL)